

MÊME NOS OMBRES S'AIMENT QUAND ON MARCHE



à partir de *MA MÈRE RIT* de Chantal Akerman

Mise en voix, musique et performance sonore

Caroline DÉCLOITRE
Nicolas TARRIDEC

COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

MÊME NOS OMBRES S'AIMENT QUAND ON MARCHE

MÊME NOS OMBRES S'AIMENT QUAND ON MARCHE est une forme hybride, créée à partir de *Ma mère rit*, un récit autobiographique de Chantal Akerman. Avec des mots justes, percutants, drôles et acérés, la réalisatrice y explore - sans concession mais avec tendresse - les relations qu'elle entretient à sa mère alors malade et âgée.

Dans cette performance vocale et musicale, nous nous emparerons des mots de Chantal Akerman pour questionner ce qui se joue dans la relation à une mère en fin de vie.

Pour explorer les réactions complexes face à leur affection débordante ou absente ou pas comme on aimerait qu'elle soit.

Pour parler d'émancipation et d'enfermement que le cercle familial peut engendrer

Pour penser notre rapport à vieillesse, celle de nos proches, la nôtre.

Pour dire l'amour, profondément.

Proche du spoken word, *MÊME NOS OMBRES S'AIMENT QUAND ON MARCHE* met en scène une interprète et un musicien qui donnent corps et voix à cette langue à bâtons rompus, brute, sans fioritures.

Cette forme est pensée pour être jouée partout, pour tou·te·s, dans une volonté de rendre accessible la poésie et la force de ce texte.

Elle bénéficie à ce titre du dispositif Plaines d'été 2022 - DRAC Hauts-de-France



UN TEXTE DE CHANTAL AKERMAN

UNE RENCONTRE

«En juillet 2021, alors que je réfléchis à un futur projet questionnant la sororité et les relations aux femmes de notre entourage familial, une amie me lâche nonchalamment « Chantal Akerman a écrit un peu là dessus dans Ma mère rit je crois. Peut-être que tu devrais jeter un oeil ».

J'adore le cinéma de Chantal Akerman. Je me mets donc en quête, non sans mal, d'un exemplaire, de ce récit autobiographique plutôt confidentiel écrit peu de temps avant la disparition de la réalisatrice.

Et je le dévore en une soirée.

Il ne parle pas de sororité, en tous cas pas comme je pouvais m'y attendre, mais j'ai déjà oublié la raison première qui m'a poussée vers cet écrit.

Très vite, je me mets à le lire à haute voix, dans la fraîcheur de cette nuit d'été.

Ca m'arrive rarement. Mais Ma mère rit induit l'oralité, de façon très spontanée et immédiate. Ce récit invite à une rencontre dans la bouche.

Alors je lis, à haute voix, cette écriture percutante et vivante. Et j'entends résonner les voix polysémiques qu'il tisse, habillage : celle de Chantal Akerman, celle de sa mère, celle de sa sœur, celle de son ex-compagne, celle de son amour retrouvée ...

C'est donc par la voix et les oreilles que j'ai rencontré ce texte.

C'est par la voix et les oreilles que j'ai envie de le partager.»

Caroline Décloitre

MA MÈRE RIT UN RÉCIT INTIME

Chantal Akerman, réalisatrice plurielle de l'intime et du quotidien sublimé, commence peu après son soixantième anniversaire à écrire ce qui deviendra *Ma mère rit*. Elle est alors revenue quelques temps à Bruxelles, chez sa mère de 85 ans qui a eu plusieurs problèmes de santé et a failli en mourir. Elle est affaiblie physiquement mais elle vit, et elle rit. Chantal Akerman commence alors à écrire, d'abord pour échapper au sentiment d'enfermement que cette cohabitation fait naître en elle, puis pour déployer une langue de l'intime sans impudeur.

Elle y évoque la relation à sa mère et à sa vieillesse mais également au sentiment d'appartenance, à ses relations de couples, à son cinéma.

C'est un récit pluriel qui s'articule autour des relations qu'elles entretient avec les femmes de sa vie et la façon dont ces liens la nourrissent ou l'empêchent.

Elle y raconte comment elle trouve sa place au milieu de ces femmes, avec une lucidité et une candeur lumineuses, parlant de ce quotidien qu'elle peine à habiter dans une langue animale et vivante.

NOTE D'INTENTION

MÈRE - FILLE

MÊME NOS OMBRES S'AIMENT QUAND ON MARCHE sera une mise en voix et en musique d'une sélection d'extraits traitant de la relation de Chantal Akerman à sa mère. J'ai souhaité m'intéresser spécifiquement à ce pan de *Ma mère rit* car c'est celui qui m'a le plus décalée. Alors que j'ai toujours, naïvement, considéré les questionnements sur la filiation et sur la nature de nos relations à nos parents comme des interrogations spécifiques au moment de l'adolescence et du début de la vie adulte, je lisais dans *Ma mère rit* la lutte d'une femme adulte avec l'ambivalence de ses sentiments pour sa mère. Ça m'a bouleversée. A plus de soixante ans, Chantal Akerman se demande comment recevoir l'amour débordant d'une mère ? Comment être dans une relation

vraie ? Comment évoluent ces rapports quand on n'est pas comme il faut - pas assez ainsi, trop comme cela - aux yeux de celles qui nous a donné la vie ?

A travers flashbacks et introspections, Chantal Akerman explore de façon sensible, toujours précise, parfois drôle, les ambivalences et contradictions de la relation qui la lit à sa mère alors que celle-ci s'apprête à disparaître. C'est donc chargé de soixante années passées à avoir été la fille de cette mère rescapée d'Auschwitz que le récit de Chantal Akerman se déploie, polysémique. Elle nous amène d'un espace à un ailleurs, d'un sentiment à un autre, nous faisant suivre sa pensée comme elle vient, comme elle se perd, comme elle revient toujours sur elle-même.

UNE PERFORMANCE VOCALE ET SONORE

MÊME NOS OMBRES ... sera une performance vocale et sonore qui aura comme ambition de donner corps à la puissance du texte de Chantal Akerman. Cette langue mêle à la fois un ancrage fort dans le réel, dans le quotidien, avec une apparente simplicité, et une poésie qui surgit de cette parole à bâtons rompus, sans dramatisation. C'est à partir de souvenirs, d'anecdotes, de micros gestes de la vie courante que le récit se construit et nous saisit.

Jouant des répétitions, des virgules improbables, d'une cadence soutenue mais pleine de respirations, l'écriture de *Ma mère rit* invite à porter cette langue en plaçant la voix et la musicalité au centre.

Entre la lecture, la déclamation et le concert, *MÊME NOS OMBRES ...* naîtra d'un travail aigu des mots et de leur incarnation. Proche du spoken word, il s'agira de donner à entendre la poésie de ce texte qui frôle le débordement, la litanie, un balancement.

Il y aura une interprète qui portera ce texte au micro.

Une place centrale laissée à cette parole abrupte.

Une tension créée par une élocution acérée.

Il y aura un musicien qui composera en live au rythme du récit

Accompagnant les mots

Dialoguant avec ses respirations et ses halètements.

Et ensemble nous créerons un objet sonore hybride entre la création musicale, la mise en voix et la poésie.



PORTER L'INTIME

S'emparer de ce texte de Chantal Akerman pose la question de la mise en voix d'une parole intime de son autrice.

J'ai 28 ans, non pas 60. Je n'ai pas le même vécu et les mêmes expériences de vie que l'autrice. Ma mère n'a pas de problèmes de cœur, est encore jeune et j'entretiens avec elle des relations très différentes de celles qui lient Chantal Akerman à sa propre mère.

Le partie pris de MÊME NOS OMBRES S'AIMENT QUAND ON MARCHE est de jouer de cette situation de départ.

De l'explorer et d'en faire le prisme principal de cette forme.

Alors nous commencerons ainsi, en racontant notre rencontre avec ce texte, cette volonté de porter la parole d'une femme de 60 ans quand on en a pas la moitié, et que ça se voit, et que ça s'entend. On racontera la radicale douceur pour toutes les mères et toutes les filles, de tous âges, que ce texte a fait naître.

Et imperceptiblement, nous glisserons vers les mots de Chantal Akerman.

La musique s'élèvera

Et les voix résonneront



EXTRAITS

- 1 -

Le soleil tapait fort et j'ai commencé à transpirer et avoir du mal à supporter le croisement et la poussière. Mais elle, elle ne transpirait pas, elle buvait le soleil.

Elle mettait son visage dans le soleil et elle fermait les yeux. Elle souriait presque. Elle avait l'air terriblement concentré.

C'était à cause du soleil.

Elle portait ses lunettes de soleil parce que l'oculiste le lui avait conseillé à cause de la sécheresse de ses yeux. Elle faisait toujours ce que les docteurs lui conseillaient. Mais je voyais bien qu'elle avait les yeux fermés et le visage tourné vers le soleil de Bruxelles.

J'ai dit on y va. Elle a dit encore cinq minutes.

Je n'ai rien dit, j'attendais. J'attendais que le temps passe. Enfin, nous nous sommes levées, et elle toujours sur ses jambes flageolantes et moi en sueur, nous sommes rentrées.

Elle m'a dit tu me fuis.

Je me suis dit elle parle. Elle parle enfin et c'est vrai.

J'étais contente.

Elle ne me disait pas je t'aime.

Je respirais.

À l'hôpital, quand je suis allée la voir et qu'elle était tombée du lit la nuit, c'était l'année avant l'opération du coeur qui avait fini par bien se passer malgré tout, même si ça avait été pénible, et donc après cette opération, je ne sais plus quand, tout se mélange, elle était tombée de son lit et elle a dû aller une fois de plus à l'hôpital et c'est là qu'elle m'a dit avec une violence telle que j'ai cru tomber, je ne peux pas te voir avec une chemise sale elle m'a dit, je vais te donner un coup, en serrant son poing et l'avancant vers moi comme si vraiment elle allait me donner un coup de poing.

Je me suis dit alors qu'elle avait dû retenir cette violence pendant tant d'années. Que tous ces baisers qu'elle m'avait donnés ou arrachés n'étaient là que pour ça. Que je la gênais. Moi mes vêtements négligés, mes cheveux pas peignés, tout ça la dérangeait, lui faisait mal. Cela allait trop à l'encontre de ce qui la rassurait. Un monde lisse. Très lisse, sans chemise pas repassée ni mauvaise surprise.

Elle avait envie de me donner un coup de poing et elle le disait. J'étais contente sans trop bien savoir pourquoi mais je sentais que quelque chose de vrai s'était passé. J'ai cru tomber mais j'étais contente.

C'était bon, je le sentais bien. J'ai souri. Pas devant elle mais après. Je la dérangeais et elle le disait pour une fois au moins.

- 2 -

L'enfant était née vieille enfant et du coup, l'enfant n'était jamais devenue adulte. Elle évoluait dans le monde des adultes comme unne vieille enfant, et y arrivait mal. La vieille enfant se disait que si sa mère disparaissait, il n'aurait nulle part où revenir.

L'enfant à l'adolescence avait fait les quatre cents coups, puis à l'âge adulte n'importe quoi mais savait qu'elle pouvait toujours revenir.

Et depuis que son père était mort, chez sa mère.

Dès que l'enfant arrivait, toujours exténué par la vie d'adulte qu'elle n'arrivait pas à vivre, elle se couchait sur le divan et dormait quelques heures. Après, un peu moins exténuée, elle mangeait.

L'enfant, c'est elle, c'est moi. Et maintenant je suis vieille, je vais avoir soixante ans. Et même plus. Et j'en suis toujours là. Je n'ai pas d'enfant. Une vieille enfant ne fait pas d'enfant. Qu'est-ce qui va me revenir à la vie après.

Pourrai-je vivre pour dormir me lever manger me coucher. J'oubliais écouter la radio. J'écoute la radio. Ce n'est plus le moment de faire les quatre cents coups. Et je suis contente quand le soleil se couche pour me coucher aussi.

COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

2015 - **TOUT VA BIEN. TOUT VA BIEN ALLER MAINTENANT.** Acte de création de la compagnie

2018 - **COHÉRENCE DES INCONNUS**, mise en scène Caroline Décloître

2020 - **À GORGE DÉNOUÉE**, mise en scène Marie Bourin et Lauriane Durix

2021 - **BOUCAN !**, mise en scène Caroline Décloître et Lauriane Durix

2021 - **PUISQUE NOUS SOMMES SAUVAGES**, mise en scène Caroline Décloître

2024 - **CONSTELLATIONS** (titre provisoire), mise en scène Marie Bourin, Caroline Décloître et Lauriane Durix

HEJ HEJ TAK est un collectif de spectacle vivant porté par Caroline, Lauriane et Marie et rassemblant des artistes de différentes disciplines. Depuis 2016, la compagnie crée des spectacles, guide des projets d'actions artistiques, développe des projets in situ et hors-les-murs et organise des laboratoires de partage de pratiques.

HEJ HEJ TAK, c'est d'abord un désir commun d'explorer, ensemble, nos langages artistiques, de partager nos compétences, nos énergies, nos univers et nos exigences...

UN COLLECTIF COMME CADRE DES POSSIBLES pour inventer des formes pluridisciplinaires où la circulation des langages, des pratiques, des vécus s'opère au croisement entre l'intime et le collectif, entre le réel et le fictif.

UN TOIT SUR LES TÊTES pour s'autoriser à inventer nos propres manières de créer, parfois ensemble, parfois seules, souvent avec d'autres.

HEJ HEJ TAK ce sont des sonorités, des mots qui sont avant tout matière à jouer, pour nous mettre en mouvement, nous animer.

Et ensemble, nous voulons « **jardiner des possibles**. Prendre soin de ce qui se murmure, de ce qui se tente, de ce qui pourrait venir et qui vient déjà : l'écouter venir, le laisser pousser, le soutenir » - Marielle Macé.

Nous rêvons de construire **un espace de mutualisation** de nos forces, de nos doutes, de nos obsessions qui puisse être un endroit d'expansion.

Nous tentons d'échapper aux logiques hyper-productives et aux projets isolés en favorisant **les temps longs** et les créations qui peuvent avoir **de multiples ramifications**, dépassant la stricte production d'un spectacle

Nous œuvrons à **travailler de façon horizontale**, ou circulaire, ou un peu penchée sur le côté, peu importe, mais en dehors de toute organisation de pouvoir descendant.

Nous chérissons notre approche éminemment physique, **corporelle**, du théâtre.

Nous explorons notre façon de créer avec et **à partir du réel**, en prenant la rencontre avec des "anonymes" comme point de départ.

Nous ne gravons rien dans le marbre.
Et puis nous recommençons.

CAROLINE DECLOITRE

Metteuse en scène et interprète

Au cours de sa formation au théâtre de l'Iris (Villeurbanne) et en licence Arts de la scène, Caroline développe un intérêt accru pour le mouvement et l'expressivité du geste. Elle se tourne alors vers la danse contemporaine et intègre un master Danse / Pratiques performatives (Université de Lille / direction de recherche Philippe Guisgand). Elle approfondit sa pratique artistique en participant à de nombreux stages animés par des metteur·euse·s en scène, chorégraphes et créateur·rice·s sonores tel·le·s que Jan Martens, Davis Freeman, Delphine Jungman, Steven Michel, Laurent Leclerc, François Perrache, Mohamed El Khatib, le collectif Transmission... Le travail de Caroline se déploie entre la mise en scène, l'écriture, l'accompagnement dramaturgique et le jeu. Sa démarche d'écriture de plateau se joue de la frontière entre fiction et réalité, instaurant un rapport de complicité et de dialogue avec les publics. L'hybridité des formes est au cœur de sa démarche et dessine son univers poétique et chorégraphique.

En parallèle de ses premières créations au sein de HEJ HEJ TAK (*Tout va bien, Cohérence des inconnus..*), elle collabore avec différent·e·s artistes (Les Nouveaux Ballets du Nord Pas-de-Calais, Cie Velum, collectif Suivez Moi Jeune Homme, cie du Sabir, Théâtre de Cristal...).

Dans le cadre du dispositif Pas-à-Pas (DRAC Hauts-de-France), Caroline est accompagnée en 2019 par la compagnie de l'Oiseau-Mouche (Roubaix) et assiste à cette occasion Michel Schweizer (La Coma) dans la création du spectacle *Les Diabes*. Ce Pas-à-Pas lui permet également de développer les premières recherches autour de Puisque nous sommes sauvages, une forme pluridisciplinaire autour de la fête et de la sociabilité. La saison suivante, cette création bénéficie du dispositif Happynest #3 - plateforme de l'émergence du collectif Superamas. Caroline co-crée en parallèle *Boucan!* en 2021.

Elle accompagne en tant que dramaturge la création *Plateforme Bonjour* de Cécile Rutten et écrit actuellement sa première pièce radiophonique.

NICOLAS TARRIDEC

Musicien

Nicolas Tarridec a usé les bancs du conservatoire de Roubaix pendant 12 années. A ce terme, il décide de monter le groupe instrumental « The Lumberjack Feedback » qui le mène à se produire lors de tournées internationales, ainsi que dans les festivals les plus prestigieux. Ce groupe lui permet d'acquérir une expérience solide et une passion débordante pour le studio, l'enregistrement et la production.

Sa curiosité et ses rencontres le mène à co-fonder le label de musique électronique « Beat Boutik » et l'association « Artmosfaire ». Il y produit plusieurs EP et collabore sur toutes les sorties sous le pseudo d'Ote Rama. Ses goûts musicaux affirmés et pointus l'amènent à devenir DJ résident du « Kiosk Club ». Avec leur association, ils organisent les Aquagym Electriques ainsi que de nombreuses soirées. C'est tous naturellement qu'il décide alors de monter le studio BBK Room. Véritable laboratoire du label, il ouvre vite ses portes à des groupes de tous horizons musicaux et de renommées régionales comme internationales. C'est de ce studio qu'émanera son étroite collaboration avec la compagnie Sapharides, pour lequel il réalisera la création sonore de *Corps* et *Pucie*. Il se produit également plus récemment en live dans la pièce *Dolorès* et *Jumelles*



COMPAGNIE HEJ HEJ TAK

www.hejhejtak.com
cie.hejhejtak@gmail.com

Contact production:
Fanny Landemaine
diffusion.hejhejtak@gmail.com

+ 33 6 47 10 69 72

Licence 2 -1094836

SIRET : 809 942 279 00039
APE: 9001Z

Siège social
Mairie de Loison-sous-Lens
Place du général De Gaulle
62218 Loison-sous-Lens

